

NOUVELLES

SARTRE À EICHSTÄTT

L'université Catholique d'Eichstätt a été le lieu, au début novembre 1997, d'une conférence organisée autour du thème "Sartre et l'existentialisme : Raisons d'un succès, 1938-1945". Subventionné par la Deutsche Forschungsgemeinschaft, l'ambassade de France à Bonn, et la fondation Robert Bosch, elle était surtout l'idée géniale d'Ingrid Galster d'Eichstätt, qui a écrit un livre intéressant au sujet du théâtre de Sartre sous l'occupation Allemande.

Parmi les communications les plus valables, à mon avis, présentées par les professeurs de littérature il faut mentionner celles de Michel Contat ("Sartre et la gloire"), d'Anna Boschetti, ("Qu'est-ce qu'une position dominante ?"), de Geneviève Idt ("L'horizon d'attente dans *Le Mur*"), et de Susan R. Suleiman ("Sartre et la libération"). Le professeur Boschetti, bien connue pour son livre, *Sartre et 'Les Temps Modernes'*, qui fait application des méthodes baudrillardiennes en traitant ce sujet, a beaucoup éclairci la signification de ces méthodes telles qu'elle les comprend, en en rejetant les interprétations les plus réductionnistes. Contat, qui avait bien connu Sartre pendant ses dernières années, a eu comme complément, pour ainsi dire, John Gerassi, maintenant professeur de science politique à New York. Celui-ci, le petit "Pablo" de la trilogie sartrienne, *Les Chemins de la Liberté*, a raconté "la première prise de conscience politique" de Sartre, qui a eu lieu, selon lui, sous l'influence du père de Gerassi, un peintre espagnol, à l'époque de la Guerre d'Espagne quand ils se connaissaient très bien.

Dans la même séance à laquelle j'ai présenté les résultats de ma recherche--assez passionnantes pour moi, au moins!--dans les revues de l'époque où se trouvaient les premiers comptes-rendus de *L'être et le néant*, nous avons eu le privilège d'entendre deux témoignages immédiats et contemporains de cette même époque, celles de Francis Kaplan, alors jeune enseignant de philosophie à Tours et maintenant en retraite ("Un philosophe dans le siècle"), et de Dominique Desanti, qui, avec son mari Jean Desanti, a été un vrai collègue philosophique et intellectuel de Sartre. Jean Desanti, tandis que trop malade pour voyager, a envoyé par sa femme une cassette sur laquelle il a enregistré des souvenirs précieux. Certains antécédents de la

pensée de Sartre qui n'avaient pas été mentionnés par les autres participants ont été rappelés par Daniel Lindenberg, de l'équipe du journal, *Esprit* ; il y avait, par exemple, la tradition de la gauche Catholique qui comprend les noms de Charles Péguy, et d'Emmanuel Mounier. Les contributions de Lindenberg ont été bien accueillies. Par contre, la communication de Matthias Waltz de Bremen, "Sartre--le père rebelle", dans laquelle il a essayé de montrer qu'il y a chez Sartre, même si ce n'est que malgré lui, certaines tendances que l'on peut appeler totalitaires ou fascistes a évoqué des réactions assez négatives. D'autres communications ont été présentées par Helge Holm (Bergen), Till Kuhnle (Augsburg), Mechtild Rahner (Freiburg), Dennis Hollier (New York), Jean-François Louette (Grenoble), Céline Léon (Grove City, Pennsylvania), Pascal Ory (Versailles), Jacques Lecarme (Paris), et Michel Winock (Paris). C'est grâce à celui-ci et à Ingrid Galster surtout semble-t-il, que les Actes du colloque seront publiés éventuellement par les Editions du Seuil.

Tout compte fait, je crois que la conclusion la mieux reçue comme réponse à la question posée dans le titre du colloque, c'est à dire quelles étaient les raisons du grand succès de l'existentialisme sartrien pendant les années 1938-1945, c'est tout simplement que Sartre a manifesté une qualité de pensée et de style dans les domaines philosophique et littéraire à la fois qui a été vite reconnue comme extraordinaire par un très grand nombre de ses contemporains, y compris quelques-uns qui l'ont détesté. Si cette réalité n'était pas la raison suffisante de son succès, comme diraient les philosophiques analytiques, elle en était au moins la raison nécessaire !

PURDUE UNIVERSITY

Bill McBride